

La guerre des Balkans et ses implications pour la vie socio-politique islamique en Europe du Sud-Est (1876-1914 après JC)

Mahmoud Omar

Al-Mustansiriya University, Iraq

Email: omar4@gmail.com

Résumé

Cette recherche décrit la série historique de l'occurrence des guerres des Balkans et leurs implications pour la vie musulmane là-bas. Cette étude a pris trois problèmes principaux, à savoir (1) les causes des guerres balkaniques, (2) la chronologie des guerres balkaniques, et (3) Quelles sont les implications des guerres balkaniques sur la vie socio-politique de l'Islam dans le Sud-Est. L'Europe. La méthode de recherche utilisée dans cette thèse est la méthode de recherche historique. 4 étapes, à savoir (1) Heuristique, (2) Critique de source/vérification, (3) Interprétation et (4) Historiographie. Deux approches sont utilisées dans cette étude, à savoir les approches politique et sociologique. Alors que la théorie que j'utilise dans cette recherche est la théorie. Théorie des conflits et du changement social. Les résultats des recherches que les auteurs ont obtenus sont les suivants : chronologiquement, la guerre des Balkans a été précédée par le problème de la Macédoine qui a finalement servi d'excuse pour légitimer la guerre. Fondamentalement, la principale cause de cette guerre des Balkans était due à l'ambition et à la rancune personnelle entre les dirigeants respectifs des pays des Balkans et de l'Empire ottoman. Elle est également portée par le déclin du sultanat, la domination russe, la guerre turco-italienne (1911-1912), l'idée de nationalisme, la propagande, la formation de l'alliance balkanique et l'échec de la diplomatie. Le déclenchement de la guerre des Balkans a non seulement entraîné des changements géopolitiques, mais a également été une catastrophe humanitaire pour les musulmans des Balkans qui, à cette époque, ont dû accepter le fait que leur situation n'était plus la même que lorsqu'elle était dirigée par des musulmans parce que l'autorité était passée aux non-musulmans.

Mots-clés : Guerres balkaniques, Implications sociales, Implications politiques - Islam.



A. INTRODUCTION

Depuis l'époque de Rasulullah SAW, il existe une politique pour les non-musulmans qui peuvent rester dans le gouvernement musulman en payant une sorte d'impôt ou de jizya. Leurs droits sont garantis et protégés et leurs obligations en matière sociale sont les mêmes. Ils s'appellent Zimmis. Initialement, ce Dhimmi était un polythéiste qui combattait à l'origine les musulmans et a été vaincu pour que le Prophète établisse une telle politique. Cette politique était toujours suivie et maintenue fermement par les califes au pouvoir ultérieurs du Prophète, y compris le califat ottoman. La région des Balkans, qui était majoritairement chrétienne, a pu survivre pendant environ cinq siècles sous le règne des Turcs ottomans avec la même politique. Cette péninsule

balkanique a en fait été conquise par les musulmans, non loin de l'époque de la conquête de Constantinople. La Serbie est passée sous la domination ottomane en 1459, la Bosnie-Herzégovine a été capturée en 1465 après JC, et la Grèce, y compris la Morée et l'Eubée, est tombée aux mains des Ottomans en 1468. Cependant, parallèlement aux triomphes remportés par les musulmans grâce à cette expansion, de l'autre côté de la nation européenne tente de sortir de son sommeil. L'âge des ténèbres ou ce qu'ils appellent souvent l'âge des ténèbres, a lentement disparu avec la Révolution française qui a eu lieu entre 1789 et 1815, qui a donné naissance aux idées sur les droits des personnes et le nationalisme. Cette idée a également influencé diverses nations qui étaient sous les auspices des Turcs ottomans et a provoqué le chaos (Lenczowski, 1994).

Les rébellions ont commencé à être intensifiées par les chrétiens qui étaient sous les auspices des Ottomans, en particulier dans les Balkans. Depuis la lutte pour l'indépendance de la Serbie en 1804-1813 après JC, un par un les pays des Balkans se sont séparés à partir de la Grèce (1832), la Roumanie (1856-1878), le Monténégro (1878) et la Bulgarie (1878-1908), tous se sont déclarés États indépendants (Lenczowski, 1994). Suspicion de la cause de la rébellion pour libérer À la fin de 1876, il y eut des soulèvements en Serbie et en Bulgarie, mais l'armée turque les a surmontés avec une violente répression qui a été qualifiée "d'horreur en Bulgarie" par la presse occidentale. Cela a ajouté à la haine du public européen contre le gouvernement ottoman, parsemée de propagande russe visant à paralyser les Turcs ottomans dans laquelle la Russie a donné l'espoir de sauver les églises à la Grèce, afin de récolter des bénéfices pour la Russie elle-même qui voulait influencer non -Les musulmans (slaves et grecs).) pour se rebeller contre la Turquie. On peut dire que lorsque l'état de l'Empire ottoman était critique, la Russie a disséqué les parties du corps de l'homme malade de l'Europe pour elle-même et pour les pays d'Europe (Reis, 2003).

Le déclencheur de la guerre des Balkans elle-même a été le désir des pays des Balkans comme la Bulgarie de libérer la Macédoine, qui était encore sous le règne du califat ottoman. En fait, il y avait un autre but de la guerre des Balkans elle-même, qu'en plus de prendre la Macédoine des mains des Turcs, l'alliance des pays des Balkans composée de la Bulgarie, de la Serbie, de la Grèce et du Monténégro avait ses propres intérêts et ambitions. Même si leurs objectifs étaient généralement les mêmes, à savoir s'emparer du territoire européen, en particulier des Balkans qui étaient encore aux mains des Turcs ottomans. Ils voulaient aussi expulser définitivement les Turcs ottomans des Balkans (Karim, 2011).

Cela était indissociable du soutien et des encouragements de la Russie pour les pays des Balkans, en particulier la Serbie. La Serbie a été déçue car la Bosnie-Herzégovine a été cédée à l'Autriche-Hongrie en 1908 après JC sans le consentement des pays de la péninsule balkanique. La Russie n'était pas satisfaite de la décision de l'Autriche-Hongrie d'annexer la Bosnie-Herzégovine comme son territoire, car la Russie

craignait que le triomphe de l'Autriche-Hongrie ne menace l'influence de la Russie dans les Balkans. Par conséquent, la Russie a encouragé les pays des Balkans à former la Ligue des Balkans (Aslizan, 2016).

La formation de la Ligue balkanique composée de la Grèce, de la Serbie, de la Bulgarie et du Monténégro a déclenché le feu de la guerre entre les pays de la péninsule balkanique et l'Empire ottoman. Il convient de noter que, bien que cette guerre des Balkans n'ait duré qu'environ un an, cette guerre s'est produite 2 fois. La première guerre des Balkans a été la guerre entre les pays des Balkans contre l'Empire ottoman avec pour mission de libérer la Macédoine et d'expulser les Turcs ottomans des Balkans. La deuxième guerre des Balkans était une guerre entre les alliés des pays des Balkans eux-mêmes dans les combats sur les territoires qui ont été capturés des mains des Ottomans. Cela était dû aux actions de Sir Edward Gray en exhortant les pays des Balkans à signer un traité de paix avec l'Empire ottoman sans aucun accord préalable entre eux concernant la division des territoires qui ont été capturés aux Turcs ottomans. C'est ce qui rend ces pays des Balkans insatisfaits et déçus les uns des autres, ce qui déclenche finalement les tambours de la guerre des Balkans II. Encore une fois, des guerres ont eu lieu dans la péninsule balkanique (Gray, 2007).

En général, cette guerre des Balkans a eu des implications importantes pour la vie musulmane en Europe du Sud-Est, tant d'un point de vue politique que social. Après la fin des guerres des Balkans, les musulmans ont subi une authentique défaite géopolitique. Cette défaite géopolitique s'est accompagnée d'une défaite économique qui s'est terminée par la migration et le massacre de la population musulmane à grande échelle des Balkans, ne laissant qu'une petite population qui deviendrait la minorité musulmane de l'État national balkanique. Sur la base de l'explication ci-dessus, on peut dire que l'étude des guerres des Balkans est très intéressante à discuter. Leur intrigue politique, leur vengeance, leur ambition et même leur suspicion mutuelle ont grandement éveillé la curiosité de l'écrivain quant à ce qui se cache réellement derrière cette guerre des Balkans, de sorte qu'elle a été considérée comme le prélude (le début) de la Première Guerre mondiale. L'auteur veut également en savoir plus sur la chronologie de la guerre. Les Balkans, qu'il s'agisse de la guerre des Balkans I ou de la guerre des Balkans II, et quelles en sont les implications pour la vie des musulmans dans les Balkans ou ce qu'on appelle aujourd'hui plus communément l'Europe du Sud-Est. En effet, depuis plusieurs siècles, les musulmans ont contrôlé les pays de la péninsule balkanique. Certes, plus ou moins, il y a des communautés musulmanes ou des communautés vivant dans les Balkans, à la fois des immigrants et des natifs des Balkans qui ont embrassé l'islam.

De plus, étant donné qu'il y a encore peu de discussions sur les guerres des Balkans et la vie des musulmans dans les Balkans eux-mêmes, cela a encore suscité l'enthousiasme de l'auteur pour de nouvelles recherches sur cette guerre des Balkans.

Sur la base des raisons évoquées ci-dessus, il a finalement encouragé l'auteur à l'évoquer comme sujet de recherche. dans le cadre d'une thèse, intitulée "La guerre des Balkans et ses implications pour la vie socio-politique islamique en Europe du Sud-Est (1876-1914 après JC)".

B. MÉTHODE

La méthode utilisée dans cette étude est une approche qualitative descriptive de la méthode d'étude de la littérature utilisant des données secondaires sous forme de littérature relative à la guerre des Balkans et ses implications pour la vie socio-politique islamique en Europe du Sud-Est..

C. RÉSULTAT ET DISCUSSION

Après la première expédition militaire dans les Balkans en 1354, la présence des Turcs ottomans dans les Balkans a duré plus de cinq cents ans (Furrat, 2012). En parlant de la population musulmane des Balkans ou de l'islam dans les Balkans, il est important de reconnaître la diversité de cette population musulmane. La société musulmane balkanique dans son ensemble est issue du processus d'islamisation qui s'est accompagné de l'arrivée des Turcs ottomans dans la région du XIV^e siècle au début du XX^e siècle, mais cette société musulmane balkanique ne peut en aucun cas être qualifiée de société homogène. Étant donné que le chapitre précédent a décrit l'ethnie balkanique qui est très hétérogène (Bougarel, 2005).

Les conflits qui se sont produits dans les Balkans en 1912-1913 étaient le résultat de symptômes de différenciation sociale qui se sont produits dans les Balkans. Tant que les Turcs ottomans étaient au pouvoir, cette différenciation sociale s'est poursuivie. Comme la classification entre les communautés musulmanes et chrétiennes qui sont traitées différemment, les résidents urbains sont traités différemment des résidents ruraux, et ainsi de suite. Ce fut la première étincelle d'un conflit prolongé qui a finalement conduit à la guerre.

En tant que premier conflit impliquant des pays européens au XX^e siècle, les guerres des Balkans ont introduit la guerre moderne impliquant de nombreux soldats, machines, y compris la population. Cette guerre a réussi à éliminer les Turcs ottomans d'Europe, à l'exception de certaines parties de la Thrace orientale. Un dirigeant musulman indien a évalué le différend balkanique comme suit :

« Le roi de Grèce a déclaré une nouvelle croisade. Des conseils de Londres il y avait des appels, pour le fanatisme chrétien, et Saint-Petersbourg avait ordonné le placement de la croix sur Sainte-Sophie. Aujourd'hui, ils le disent, demain ils ordonneront des choses similaires concernant Jérusalem et la mosquée d'Umar. Frères! Inshaallah, que le devoir de ceux qui croient vraiment est de se rassembler sous la bannière du calife et de sacrifier sa vie pour la sécurité de notre foi. " En se référant à la théorie du conflit décrite dans le

chapitre précédent, il est indiqué que le conflit n'a pas toujours des implications négatives, dans le sens où le conflit est la cause de la destruction de l'intégration et de l'unité de la communauté. Cela montre que, d'autre part, le conflit a des implications positives et est une source de changement. La création de l'Albanie en tant qu'État indépendant est un exemple des implications positives du conflit. À la suite de l'accord de Londres, l'Albanie est devenue un État indépendant.

Parler de la domination islamique dans le sud-est de l'Europe, cela signifie discuter de l'impact des guerres des Balkans sur le maintien de la domination des Turcs et des musulmans ottomans, en particulier après la guerre des Balkans. Politiquement, lors de la première guerre des Balkans, les Ottomans avaient perdu tout contrôle sur l'Europe. De toute évidence, les musulmans qui avaient bénéficié d'un statut particulier sous la domination ottomane devaient accepter le fait qu'ils ne seraient plus traités de la même manière. La défaite dévastatrice que les Turcs ottomans ont subie contre les quatre membres de la Ligue des Balkans a eu un impact énorme sur l'Empire ottoman et la société balkanique elle-même (Medland & Hatemi, 2009). De plus, les guerres des Balkans ont conduit à l'isolement diplomatique de l'empire ottoman, et les unionistes pensaient que l'isolement continu signifiait la fin de l'empire ottoman. Voulant éviter un isolement politique qui devait mal se terminer, les Ottomans s'impliquèrent finalement dans la guerre mondiale en 1914. Dans une atmosphère de tension internationale croissante, le gouvernement unioniste de l'Empire ottoman tenta de former une alliance. Fondamentalement, le gouvernement ottoman était prêt à accepter toute alliance plutôt que de subir un isolement supplémentaire. Cependant, d'autre part, le territoire de l'Albanie où la population est majoritairement musulmane a réussi à gagner son indépendance. Pour plus de détails concernant l'impact politique découlant de la guerre des Balkans, il sera décrit comme suit Jhazbhay, (2008).

L'Albanie a déclaré son indépendance de l'Empire ottoman en novembre 1912, 70% de la population étant musulmane. Dès que cette déclaration a été réalisée, les forces chrétiennes voisines ont commencé à envahir toutes les provinces albanaises et à les incorporer dans leur propre territoire. La Serbie a capturé le Kosovo et la Macédoine occidentale, le Monténégro a maîtrisé les régions voisines et la Grèce a pris le contrôle de Kamiria, y compris la célèbre ville de Janina.

En conséquence, la superficie d'origine de l'Albanie a été réduite d'environ 70 000 kilomètres carrés à seulement 28 748 kilomètres carrés. Une conférence à Londres a tenu les ambassadeurs européens pour se rencontrer et confirmer les frontières du nouvel État aux conquérants des terres albanaises. Pire encore, les musulmans ne sont pas autorisés à gouverner en Albanie mais sont des non-musulmans. Les grandes puissances européennes ont choisi un chrétien étranger, le prince allemand Wilhelm zu Weid, pour être roi d'Albanie. Les grandes puissances elles-mêmes ont choisi Wied, soldat allemand

et neveu de la reine roumaine Elisabeth. Il remplace le gouvernement provisoire fondé par Ismail Kemal en novembre 1912.

Cependant, ce prince Wilhem n'est resté en Albanie que quelques mois. Lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté 6 mois plus tard, le prince Wilhelm a quitté l'Albanie. Par la suite, l'Albanie a connu un état d'anarchie pendant une période d'environ dix ans jusqu'à ce qu'Ahmad Beg Zogu déclare le pays république avec lui-même comme premier président.

Conséquence directe de la première guerre des Balkans, l'indépendance de l'Albanie a pu limiter la Serbie et l'empêcher de devenir une nouvelle puissance maritime dans l'Adriatique. Cela était dû à l'insistance autrichienne, dont le principal objectif politique était d'empêcher la Serbie d'obtenir une sortie vers l'Adriatique. Cela a été fait par l'Autriche parce que la force de la Serbie craignait de la concurrencer en tant que nouvelle puissance en Europe. Bien sûr, ce n'était pas ce que voulait l'Autriche. Les États européens ont forcé la Serbie et le Monténégro à se retirer du territoire albanais qu'ils avaient conquis lors de la Première Guerre des Balkans. Le gouvernement serbe, frustré par la perte du territoire albanais, a cherché satisfaction sur le territoire de la Macédoine contrôlé par la Bulgarie et la Grèce. Les Bulgares, qui estiment avoir joué un rôle important dans la bataille contre la Turquie, refusent de céder tout territoire à la Serbie et rejettent les tentatives de médiation de la Russie. Les 29 et 30 juin 1913, les forces bulgares ont attaqué le territoire serbe et grec en Macédoine, déclenchant la deuxième guerre des Balkans.

L'Accord de Londres, qui visait à l'origine à mettre fin pacifiquement à la Première Guerre des Balkans, a conduit au déclenchement de la Seconde Guerre des Balkans en raison d'une lutte de pouvoir non résolue. Cela montre que l'existence d'un mécontentement à l'égard de la résolution prise pour résoudre la guerre peut en fait conduire à nouveau à la guerre.

La rupture de l'intégrité territoriale des Turcs ottomans a conduit à une polarisation politique à Istanbul. Perdre la Libye n'était rien comparé à l'abandon de l'Albanie, de la Macédoine et de la Thrace. Depuis qu'ils ont été saisis de l'Empire byzantin cinq siècles plus tôt, les territoires européens ont été au cœur économique et administratif du monde ottoman. Ces trois régions sont aussi les provinces les plus prospères et les plus en développement de tout le Royaume. De plus, la Macédoine, la Thrace et l'Albanie étaient les provinces les plus riches et les plus développées et une partie de l'élite ottomane au pouvoir en était issue (Rogan, 2016) La perte de revenus a été exacerbée par le coût élevé de la première guerre des Balkans sur les coffres ottomans. Des milliers de réfugiés ont besoin d'efforts de réinstallation. De plus, la faim rend à son tour la population vulnérable aux épidémies, qui attaquent généralement les personnes affaiblies par le manque de nourriture. Le gouvernement a également dû faire face à d'énormes dépenses pour reconstruire les forces armées ottomanes après la perte de vies

et de biens causée par deux guerres ratées (guerre turco-italienne et guerre des Balkans I). La construction de réinstallations leur a posé des problèmes majeurs et de nombreux réfugiés ont passé les années suivantes dans des squatters dans les villes.

Le royaume a perdu la quasi-totalité de son territoire dans certaines parties de l'Europe, totalisant environ 60 000 miles carrés, avec une population d'environ 4 millions de personnes. Après tout, comme en 1878, Istanbul était remplie de réfugiés musulmans qui avaient tout perdu. Là-bas, des épidémies de typhus et de choléra ont frappé et il y avait un taux de mortalité élevé parmi les réfugiés. Hormis la Thrace orientale, tout le territoire ottoman d'Europe a été perdu (Zurcher, 2003). L'impact dominant est l'impact de la moralité publique. La défaite contre un pays européen relativement avancé comme l'Italie était mauvaise, mais ni l'armée ni la population ottomane en général ne pouvaient accepter la défaite aux mains des petits États des Balkans qui faisaient autrefois partie de leur Khilafah. Yusuf Akcura, un jeune intellectuel turc a écrit :

"Les Bulgares, les Serbes, les Grecs que nous avons colonisés pendant cinq siècles, que nous haïssons, nous ont vaincus. Cette réalité, que nous ne pouvons même pas imaginer dans nos imaginations, nous ouvrira les yeux ... si nous ne sommes pas complètement morts »(Rogan, 2016).

Cela montre qu'au départ, l'Empire ottoman a sous-estimé la force des Balkans qu'il avait colonisés. Cependant, les Balkans qu'ils sous-estimaient ont pu les vaincre, ce qui leur a rendu difficile l'acceptation du fait qu'ils avaient perdu et perdu beaucoup de territoire. L'impact de la guerre des Balkans sur la vie sociale des communautés musulmanes en Europe du Sud-Est.

Les guerres qui ont eu lieu dans les Balkans en 1912-1913 après JC ont causé d'énormes ravages humains. Au cours de la première guerre des Balkans, la Bulgarie a perdu 14 000 vies, 50 000 ont été blessées et 19 000 sont mortes de maladie. Au cours de la deuxième guerre des Balkans, la Bulgarie a fait 18 000 victimes, 60 000 ont été blessées et 15 000 sont mortes de maladie. Les pertes élevées de la Bulgarie dans la Seconde Guerre des Balkans se sont produites pendant des batailles intenses avec la Grèce et la Serbie pendant une courte période seulement (Hall, 2000). Contrairement au cas de la Grèce qui n'a subi que 5 169 victimes et 23 502 blessés lors de la 1ère guerre des Balkans. Pendant ce temps, pendant la Seconde Guerre des Balkans, seulement 2 563 personnes ont été tuées et 19 307 blessées. Pendant ce temps, pendant la première guerre des Balkans, le Monténégro a perdu 2 836 vies et 6 602 ont été blessés. La plupart de ces pertes résultaient d'opérations militaires autour de Scutari. Le Monténégro a également perdu 240 vies et en a blessé 961 lors de la Seconde Guerre des Balkans. Ces pertes sont élevées pour un pays aussi petit que le Monténégro.

Le plus grand vainqueur des guerres des Balkans a été la Serbie. Non seulement l'armée serbe a remporté des batailles contre les forces ottomanes en Albanie, en Macédoine, en Thrace et contre l'armée bulgare en Macédoine, mais la Serbie a

considérablement élargi son territoire et sa population. Cette expansion s'est sûrement soldée par la cruauté envers la population musulmane. On estime que la Serbie, qui a été le principal vainqueur de la guerre des Balkans, n'a perdu qu'environ 36 550 personnes et blessé 55 000 personnes. D'autres chiffres indiquent que les pertes de la Serbie dans la guerre avec la Bulgarie étaient d'environ 9 000 tués sur le champ de bataille, 5 000 morts du choléra et 36 000 blessés (Hall, 2000). Pendant ce temps, les pertes en vies humaines subies par les Turcs ottomans sont difficiles à déterminer. En effet, les troupes ottomanes se retiraient souvent ou fuyaient le champ de bataille, de sorte que les Ottomans n'étaient pas toujours en mesure de produire une estimation du nombre de morts et de blessés. Pendant la première guerre des Balkans, le nombre total de victimes des Turcs ottomans s'élevait probablement à environ 100 000. D'autres sources suggèrent qu'environ 125 000 soldats ottomans ont été tués pendant la guerre ou sont morts de maladie et de famine. La plupart de ces décès étaient le résultat direct de la guerre, par exemple, les prisonniers de guerre turcs tués par la Bulgarie à Stara Zagora étaient au nombre de 500 à 600 (Hall, 2000).

Ce nombre élevé de morts a entraîné une baisse de la population des Turcs ottomans et accéléré le processus de désintégration. En dehors de cela, les guerres des Balkans ont également anéanti de nombreuses générations de Bulgares, de Grecs, du Monténégro et de Serbes. Surtout pour la Bulgarie, qui a subi de lourdes pertes dans les deux guerres des Balkans. L'auteur décrira la situation et les conditions vécues par les communautés musulmanes en Europe du Sud-Est après la guerre des Balkans.

Alors que la Serbie et le Monténégro ont accepté les Albanais, les Grecs ont suivi une politique d'expulsion des musulmans albanais des territoires qu'ils ont conquis. En effet, avant la guerre des Balkans, la persécution et les mauvais traitements infligés aux musulmans avaient déjà eu lieu, mais la situation s'est aggravée lorsque les autorités musulmanes, à savoir les Turcs ottomans, ont subi une défaite écrasante lors de la guerre des Balkans I. Par exemple, en 1876, les musulmans étaient la majorité dans de nombreuses grandes villes, telles que Varna, Plovdiv (filipe), Pleven, etc. Les musulmans sont également une minorité importante dans la ville de Sofia. Après la guerre de Crimée, l'État ottoman plaça dans la région des réfugiés musulmans de Crimée, soit environ 350 000 personnes, dont 100 000 Tartares et 90 000 Circassiens. Cependant, la guerre entre la Turquie et la Russie en 1877 a été désastreuse pour la population musulmane et a provoqué des dislocations majeures et une émigration massive vers l'Anatolie (McCarthy, 2017).

La persécution de la communauté musulmane s'est intensifiée après l'indépendance de la Bulgarie en 1908, ce qui a conduit à une nouvelle vague d'émigrants vers la Turquie. En fait, le gouvernement royal bulgare a continué à adhérer à une politique d'élimination de la population musulmane avec un esprit teinté de fanatisme religieux. Cela a conduit à une réduction de la population musulmane en Bulgarie

d'environ 50% en 1876 à seulement 13% en 1939 avec seulement 858 000 musulmans sur une population de 6 600 000 personnes (McCarthy, 2017). De plus, en octobre 1912, la Grèce, la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro acceptèrent d'attaquer les Turcs ottomans et de les expulser des Balkans. Le problème est que leur population est minoritaire dans l'Europe ottomane. 51% de leur population est musulmane, principalement l'Albanie à l'ouest et la Turquie à l'est. Ils se rendent compte que la majorité des musulmans sera toujours une menace pour leur pouvoir. La solution est d'expulser et de tuer les musulmans (McCarthy, 2017).

Il ne fait aucun doute que la population albanaise du Kosovo et du nord de l'Albanie a subi de terribles souffrances aux mains des armées serbe et monténégrine. Fritz Magnussen, correspondant du journal danois Riget, a écrit : L'activité militaire serbe en Macédoine a pris la position d'anéantir la population d'Arnaut (Albanie). Les soldats ont commis une terrible atrocité de guerre. Selon des responsables et des soldats, quelque 3 000 Arnauts ont été massacrés dans la zone située entre Kumanova / Kumanovo et Skopje et quelque 5 000 près de Prishtina. Le village d'Arnaut a été incendié, et ses habitants ont été chassés de leurs maisons et abattus comme des rats. Les soldats serbes m'ont joyeusement informé de leurs chasses à l'homme (Hall, 2000)

Outre Fritz Magnussen, d'autres sources mentionnent également les atrocités de guerre commises contre les musulmans à travers les écrits d'un consulat britannique, à savoir Lamb qui a écrit : « Dans les régions de Kilkish, Doiran et Ghevgheli, presque tous les dirigeants musulmans ont été tués, leurs biens ont été confisqués ou détruits, leurs fermes et leurs maisons ont été incendiées. Leurs femmes sont maltraitées, et souvent pire » (McCarthy, 2017).

Dans chaque zone, les villageois ont été dépouillés de tout, du bétail aux semences agricoles dont dépendait leur vie. Ils n'avaient pas de nourriture et pas un seul pays victorieux ne leur a fourni de nourriture, alors ils sont morts de faim. Des observateurs européens signalent des cas de meurtre, de vandalisme et de famine dans tous les anciens territoires européens de la Turquie.

La population musulmane qui a fui vers la région de Serres atteint un millier de personnes. Lorsque les combats ont pris fin, les nouvelles autorités ont informé la population musulmane qu'il serait sûr de retourner dans leur village. Quand ils sont arrivés, ils ont constaté que leur village avait été détruit et ils se sont rassemblés dans des villes comme Petrich, où 200 personnes ont été tuées par les troupes bulgares, 120 personnes ont été massacrées à Orman Ciftlik, 150 autres personnes à Gjurgjevo. Pendant ce temps, les 364 personnes qui ont survécu à Petrich ont reçu l'ordre de se rassembler dans la caserne de la ville, mais à la fin, 260 d'entre elles y ont été tuées à la baïonnette. On ne sait pas exactement ce qu'il est advenu des 100 survivants, ils sont probablement allés dans le reste de la Turquie (McCarthy, 2017).

À la fin de la guerre, les survivants qui n'ont pas pu s'échapper d'Europe ont fui vers la Thrace orientale et l'Anatolie, et ont pris ce qui restait de leurs biens. Leurs terres, leurs maisons, leurs entreprises et même leurs fermes sont perdues, et bien sûr il n'y a aucune compensation pour cela. Personne n'a calculé le grand nombre de morts en Albanie. C'est parce qu'il n'y a pas eu de recensement dans l'Albanie d'après-guerre pour comparer les nombres de survivants d'avant la guerre. En dehors de l'Albanie, 2,3 millions de musulmans vivaient sur le territoire ottoman d'avant-guerre. En 1926, seulement 870 000 personnes vivaient encore dans leur ville natale.

Pendant ce temps, la population musulmane ethniquement diverse de Macédoine est morte et est devenue des réfugiés comme leurs homologues chrétiens, principalement à la suite des guerres des Balkans de 1912-1913. Cela montre qu'avec le changement de situation politique, à savoir le transfert du pouvoir des musulmans aux non-musulmans, le nombre de musulmans dans les Balkans a diminué.

D. CONCLUSION

Sur la base de la discussion dans les chapitres précédents, on peut conclure que la guerre des Balkans était une guerre entre les pays des Balkans et l'Empire ottoman dans les Balkans qui a duré de 1912 à 1913. Fondamentalement, la cause principale de la guerre des Balkans était l'ambition. et les rancunes personnelles entre les dirigeants respectifs des Balkans et de l'Empire ottoman. Elle a également été encouragée par le déclin de l'Empire ottoman, la domination russe, la guerre turco-italienne (1911-1912), l'idée du nationalisme, la propagande, la formation de l'alliance balkanique et l'échec de la diplomatie. Chronologiquement, la première guerre des Balkans a commencé le 8 octobre 1912 après JC, comptant deux contre un, les Ottomans ont été rapidement vaincus par les quatre membres de la Ligue des Balkans. Seules trois défenses de la ville peuvent être défendues assez longtemps, à savoir Yanya (Ioannina), Uskudar (Shkoder) et Edirne. Cependant, tous sont tombés en avril 1913 après JC Hormis Istanbul, à la fin de la première guerre des Balkans, tous les territoires ottomans d'Europe ont été perdus, ce qui a été marqué par l'accord de Londres le 30 mai 1913. De plus, le 1er juin, 1913, les États membres de la Ligue des Balkans s'affrontent. pour se battre sur les territoires conquis qui ont été capturés à l'Empire ottoman afin que la Seconde Guerre des Balkans éclate. Les Turcs ottomans profitèrent des conflits des Balkans pour reprendre Edirne et la Thrace orientale (actuelle Turquie européenne).

Les implications des guerres des Balkans sur la vie musulmane dans les Balkans ou maintenant plus communément appelées l'Europe du Sud-Est ne sont pas seulement négatives, mais aussi positives. Sur le plan politique, il y a trois impacts qui se présentent, à savoir : a. Différends sur les limites territoriales, b. Luttres de pouvoir entre les membres de la Ligue des Balkans, c. Destruction de l'unité territoriale. En dehors de cela, du point de vue social de la communauté musulmane balkanique, trois implications se présentent,

à savoir : a. Destruction des valeurs et des normes, b. Discrimination de groupe, et c. Une solidarité interne accrue, qui est l'une des implications positives des guerres balkaniques. En général, les musulmans des Balkans forment une minorité parmi la majorité chrétienne des Balkans.

À la suite des atrocités de la guerre, de nombreuses populations musulmanes ont fui vers l'Anatolie, de sorte que la population musulmane des Balkans à cette époque a considérablement diminué. Les massacres de musulmans, la destruction de villages musulmans et d'autres atrocités se sont produites pendant et après les guerres des Balkans. La population musulmane qui a pu survivre dans les Balkans a dû s'adapter au nouveau gouvernement tenu par des chrétiens.

LES RÉFÉRENCES

1. Bougarel, Xavier. 2017. "The Role of Balkan Muslims in Building a European Islam". EPC Issue Paper No. 43, 23 November 2005.
2. C. Hall, Richard. 2000. *The Balkan Wars 1912-1913: Prelude to the First World War*.
3. London: Routledge.
4. Reiss, T. J. (2003). *Mirages of the Self: Patterns of Personhood in Ancient and Early Modern Europe*. Stanford University Press.
5. Iseni, Bashkim. 2016. "National Identity, Islam and Politics in the Balkan" (Universite de Lausanne, 2009), p. 4
6. Justin McCarthy. 2017. "1912-1913 Balkan Wars Death and Forced Exile of Ottoman Muslims: An Annotated Map.
7. Furat, Ayse Zisan dan Hamit Er. 2012. *Balkans and Islam: Encounter, Transformation, Discontinuity, and Continuity*. t.tp: Cambridge Scholar Publishing.
8. Lenczowski, G. (1994). Iran: The Big Debate. *Middle East Policy*, 3(2), 52-62.
9. Ryder, N. B. (1985). The cohort as a concept in the study of social change. In *Cohort analysis in social research* (pp. 9-44). Springer, New York, NY.
10. Rogan, Eugene. 2016. *The Fall of The Khilafah*,
11. Medland, S. E., & Hatemi, P. K. (2009). Political science, biometric theory, and twin studies: A methodological introduction. *Political Analysis*, 191-214.
12. Jhazbhay, I. (2008). Islam and Stability in Somaliland and the Geo-politics of the War on Terror. *Journal of Muslim Minority Affairs*, 28(2), 173-205.